

ce fluide ne lui est livré qu'en minime proportion, la combustion des aliments s'exécutera mal, le dépôt des matières alibiles sera difficile, d'où un état maldif-nuisible à la croissance.

Le même fait se produira si des gaz méphitiques viennent à vicier le lieu de son séjour. En effet, la respiration sera obligée d'accélérer ses mouvements afin de se procurer les éléments gazeux nécessaires à la vie. Sa poitrine se déformera par ce fait, et l'anémie sera la cruelle conséquence d'un tel état de choses.

(A suivre.)

Société d'agriculture du comté de Portneuf.

Concours de paroisse pour les fermes les mieux tenues dans le comté de Portneuf.

Sur le rapport des juges qui ont visité les différentes fermes, inscrites au concours, en juillet dernier, les prix suivants ont été accordés par la Société d'agriculture du comté de Portneuf :

St. Augustin.—1er prix, M. Jacques Jobin ; 2me prix, M. Alfred Couture ; 3me prix, M. Frs. Couture, fils.

Pointe aux Trembles.—1er prix, M. Frs. Denis ; 2me prix, M. Joseph Robitaille ; 3me prix, M. Célestin Gingras.

Les Ecorentils.—1er prix, M. Magloire Pagé ; 2me prix, M. Sifroi Gaboury.

St. Basile.—1er prix, M. Isaïe Hardy ; 2me prix, M. Ludger Hardy.

Cap-Santé.—1er prix, M. F. X. Frenette ; 2me prix, M. Augustin Lesage ; 3me prix, M. Téléphore Bertrand ; 4me prix, M. France Bertrand.

St. Ubalde.—Prix, M. George Doré.

St. Casimir.—Prix, M. Donald Foley.

Grondines.—1er prix, M. Nérée Sauvageau ; 2me prix, M. Arsène Chalifour.

Deschambault.—1er prix, M. Ulric Paquin ; 2me prix, M. Cha. Marcotte ; 3me prix, M. Elizée Chenard ; 4me prix, M. Hugh Cairus ; 5me prix, M. Isaïe Bouchard ; 6me prix, M. Elzéar Paquin.

Une mauvaise habitude vaincue par la force des circonstances.

La plupart des cultivateurs du bas du comté de Kamouraska ont pour règle fixe de ne fancher le foin que lorsqu'il est à peu près parvenu à maturité. Quand on leur dit qu'une suine pratique veut que la coupe des foins soit faite à l'époque de la floraison, ils répondent : " Dans ce cas, nous récolterions moins, car le foin en fleurs pousse encore ; nous aurions plus de peine à conserver notre fourrage en bon état, parce que vert il serait plus exposé à chauffer, ou bien il nous faudrait dépenser une plus grande quantité de sel ; enfin, nous n'aurions pas de graines, au printemps, pour enssemencer le terrain que l'on doit laisser en prairie. "

C'est d'ordinaire vers le commencement d'août que la nature rencontre les vœux des gens qui raisonnent de la sorte. Mais cette année, comme chacun a pu l'observer, la végétation a éprouvé des retards considérables ; pour le foin, de même que pour les autres végétaux, la différence entre l'année 1878 et l'année 1879 est d'environ quinze jours. En égard aux habitudes, les travaux de la fenaison devaient donc subir un contre-temps.

Heureusement, il n'en a pas été ainsi. A la date accoutumée, on a fait le sacrifice de ses préjugés et on s'est mis à l'œuvre. Il en résulte que nos cultivateurs ont dans leurs groniers, les plus excellents fourrages, d'autant plus que le temps, pendant cette récolte, a été assez favorable.

Voilà donc un pas de fait en bon chemin. Espérons pouvoir en signaler un autre l'année prochaine. Pour cela il ne faut plus obéir seulement aux circonstances, mais encore aux

règles d'une sage expérience.

Cultivateurs, faites bien vos réflexions, ne vous laissez pas vaincre par de méprisables préjugés ; comparez les résultats que vous avez obtenus dans deux procédés différents, et prenez ensuite de judicieuses résolutions.

Par exemple, vous pourrez vous assurer, si vos animaux ne se trouvent pas mieux avec du foin vert qu'avec du foin sec et si, dans les mêmes conditions, ils ne se contentent pas d'une quantité moindre ; par ce moyen, vous comprendrez que la quantité doit s'effacer devant la qualité. Vous aurez aussi occasion de constater que le fourrage vert ne demande pas plus de soins pour sa conservation en bon état.

Quant aux graines, si vous avez été prévoyants, vous n'en manquerez pas. Le long de vos champs, semés en grains, sur les levées, il y a toujours une certaine quantité de bon foin que vous ne coupez qu'après la moisson. Eh ! bien, mettez ce foin à part, prenant bien soin qu'il soit exempt de plantes étrangères ; vous le battrez à part, pendant l'hiver, et les graines ne vous feront pas défaut. Après avoir essayé cette pratique, vous ne vous en départirez plus, tant vous la reconnaîtrez avantageuse. Ainsi vous n'aurez point de répugnance à couper vos foins au temps de la floraison.

Ste. Hélène de Kamouraska, 17 août 1879.

A. T.

Choses et autres.

Moyen d'obtenir une quantité de lait et d'une bonne qualité.—M. l'écrivain du *Southern Farm* indique le suivant : Si vous désirez obtenir du lait en abondance et d'une bonne qualité, donnez chaque jour à vos vaches de l'eau tiède et légèrement salée, dans laquelle vous aurez mis du son dans la proportion d'une pinte par deux gallons d'eau. Si vous adoptez journellement cette pratique, vous vous apercevrez d'une augmentation de vingt-cinq pour cent dans une vache qui aura été ainsi traitée, et elle deviendra si attachée à ce breuvage qu'elle refusera de l'eau claire, à moins qu'elle éprouve une grande soif. L'eau tiède mêlée à du son lui sera tellement agréable qu'elle la boira en tout temps et n'importe quelle quantité. La quantité qu'il convient de donner à une vache est d'un seau ordinaire, le matin, le midi et le soir.

Renseignements sur la culture du tabac.—Dans plusieurs localités le tabac actuellement a déjà atteint une bonne hauteur. La plante a végété avec plus ou moins de vigueur, selon l'attention qu'on y a apportée dans la pratique des arrosements, des sarclages et des buttages. Dans ce cas, elle ne tarde pas à se nouer, c'est-à-dire à émettre des bourgeons terminaux qui doivent donner naissance aux fleurs. Mais comme les fleurs épuisent les plantes, puisque c'est l'élaboration de la sève la plus parfaite qui concourt à leur développement, il est dans l'intérêt du cultivateur de supprimer cette superfluité, en les retranchant : cette opération s'appelle l'écimage, c'est-à-dire ôter la cime de la plante.

On écime de trois manières : soit en coupant le sommet de la plante, soit en la cassant, soit en la pliant. Nous donnons la préférence au premier procédé, car le second déchire et détériore l'extrémité de la plante, et le troisième doit être recommencé plusieurs fois, car l'activité de la végétation donne souvent une nouvelle vigueur à la plume, et la plante fleurit de même.

Plus la plume, la cassure ou la coupure, sera basse, plus le tabac sera fort ; car la concentration de la sève sera plus circonscrite.

Les petites feuilles qui se trouvent au-dessus de la coupure doivent être rejetées ; car n'ayant pas atteint leur maturité, elles font de très-mauvais tabac et ne sont bonnes qu'à détériorer ce dernier lorsqu'on les mêle avec les autres.

Aussitôt l'écimage terminé, la plante donne naissance à une grande quantité de rejetons qu'il importe au cultivateur de supprimer aussitôt leur apparition. Ce sont ceux qui poussent du pied, même de la tige, qui doivent les premiers attirer les regards du cultivateur, et tous devront être supprimés si l'on ne veut risquer de perdre le pied qui leur a donné naissance.

Viennent ensuite les rejetons qui partent de l'aisselle des feuilles, et qui doivent être supprimés plusieurs fois pendant la végétation.

Enfin il existe des rejetons qui naissent au collet de la racine lorsque la tige a été coupée. Ces pensées sont donc une espèce de regain que les cultivateurs convertissent en tabac à fumer, pour leur propre consommation. Suivant nous, les cultivateurs ont tort d'attacher de l'importance à la pousse de